



Chers lecteurs d'*Ironik!* Wake up! Stand up! Un numéro sur le désir

Quid du désir de formation?

Le désir nous pousse à participer aux Sections cliniques, là où les concepts qui structurent la pratique de la psychanalyse sont enseignés. Passion du signifiant, le désir court sous les lignes, il pourrait bien nous pousser à rêver, c'est à dire à continuer de dormir, afin d'éviter l'insupportable de la castration. La formation pourrait être du formatage, si le ravivement des concepts par une dialectique de l'expérience ne venait la subvertir.

Lacan nous décille : le désir n'a pas d'objet propre, c'est un scandale dont il s'agit d'être responsable. Son énergie est libidinale, ses voies sont perverses. Il prend toujours des chemins de traverse qui sentent la noisette – celle de l'objet du fantasme. Nulle formation ne vous délivrera de son attrait. Une analyse peut vous permettre de le récupérer, comme grain de fantaisie. Alors, de votre désir de formation à votre être de savoir, il y aura eu le saut d'un réveil, la fin du supposé savoir.

Capable de vous approcher du réel, serez-vous alors comme un analyste... déformable à souhait ?

Ironikement vôtre,
Marie Laurent

Le billet de la rédaction

Les travaux de ce numéro isolent la question du désir sans pouvoir mettre la main dessus conformément à la structure. L'énonciation de chacun en fait le fil. Nous suivrons avec cinq textes, le désir profondément arrimé à la structure du langage, à la castration comme effet du signifiant. La prise du sujet dans la chaîne signifiante a pour effet une perte et dans l'Autre, manque un signifiant pour dire cet être perdu. Patrick Roux met ce point en évidence, le désir comme métonymie du manque-à-être, mais il avance aussi une autre conséquence de cette passion du signifiant. Divisé, le sujet « trouve son support dans l'autre, [...] l'objet comme tel », formule du fantasme dans l'inconscient. Geert Hoornaert s'interroge sur un certain état du signifiant, sur ce qui est masqué derrière le vœu oedipien, « ce qu'il y a de plus profond dans la structure du désir », le rapport entre la vie et le signifiant. Avec Rodolphe Adam nous gravitons sur l'orbite de deux astronautes : un homme et une femme. *Silence ! on tourne*, la science, le maître, le fantasme, *ça tourne !* L'irruption d'un réel les propulsent dans l'infini mais, au comble de l'effroi, une voix jaillit et rebranche la jeune femme sur l'Autre. Ils se ratent mais les mots de l'Autre ont fait mouche, le corps lesté par la rencontre retrouve le sillon de son désir. C'est ce que nous attendons d'une cure. Sam en témoigne également dans son travail engagé avec deux praticiennes dont le désir est orienté par la psychanalyse. Marie-Anne Thomasset nous régale : elle attrape la question du désir côté libido par « l'exercice du *nonsense* », creuset de *lalangue* dont le sujet garde la trace.

Anne Marie Meiser, pour le Cartel *Ironik!*